

Spark : adieu la querelle des anciens et des modernes

Les Dominicains de Haute-Alsace, à Guebwiller, restent décidément fidèles à eux-mêmes et à leur volonté de surprendre, de proposer des rencontres improbables. Le pire ? C'est qu'ils réussissent !

Jean-Marie Schreiber

« Enlevez batteries et autres guitares, remplacez-les par des flûtes à bec, et vous obtiendrez Spark, la précision d'un groupe de musique classique avec l'énergie d'un groupe de rock », annonçaient les Dominicains. De quoi se poser des questions. Cela aurait pu être du grand n'importe quoi. Mais on a eu droit à une soirée mémorable, tout simplement parce que les cinq musiciens étaient, avant tout, de grands interprètes, des artistes confirmés, maîtrisant pleinement la pratique de leurs instruments, ce qui leur permet de jouer toutes sortes de musiques, sans se cantonner dans un genre : classique, jazz, rock, pop...

Ce « *Klassik lounge déjanté* », c'était alors quoi ? De la musique d'aujourd'hui jouée à la manière ba-



Le flûtiste Daniel Koschitzki joue aussi du melodica.



Spark, c'est avant tout cinq extraordinaires jeunes musiciens.

Photos L'Alsace/Jean-Marie Schreiber

roque, ou de la musique baroque jouée à la manière contemporaine ? Peut-être un peu des deux. Au programme figuraient aussi bien Mozart que Ravel ou Haendel, mais arrangés le plus souvent par des membres du groupe : les flûtistes Andréa Ritter et Daniel Koschitzki, ou le violoncelliste Victor Plumetaz. On avait souvent du mal à reconnaître les mélodies originales. Mais qu'importe : c'était tellement bien joué. Cela donnait une musique originale, moderne, mais heureusement pas contemporaine d'avant-garde, une musique agréable à écouter, équilibrée, animée, une musique jeune, par des jeunes, mais des jeunes ayant déjà de la bouteille. Jeudi et vendredi, ce spec-

tacle avait déjà conquis quelque 500 scolaires.

Une forêt de flûtes

Dans ce concert, les flûtes à bec ont joué un rôle essentiel. Sur la scène, formant comme une forêt, il y en avait près d'une vingtaine, de tout acabit, de toutes tonalités, de toutes sonorités... Ce sont elles qui vont être les reines de la soirée. Andrea et Daniel en changent sans arrêt, même en plein morceau, un peu comme un organiste qui changerait de registration. Et ils jouent sans partitions. Le violoniste, Stefan Balazsovics, le plus souvent aussi. Les compositeurs leur ont-ils laissé une marge d'improvisation ? Peut-être,

mais alors, elle est très métrée. Et Arseni Sadykov, au piano, est toujours bien dans le rythme. Moderne, le programme, sur le thème de la danse, pouvait se définir un peu comme une suite à l'ancienne. Sauf qu'à part le rigaudon de Ravel et la tarentelle de Gordon Jacob, c'étaient des danses contemporaines, des musiques très variées, d'inspiration turque, tzigane, russe, minimaliste américaine, des rencontres improbables de styles divers, allant d'une séquence quelque peu classique à un modernisme très poussé.

Une soirée déjantée, peut-être. Mais du déjanté comme ça, on aime et on en reprend.